

Barrons la route à l'extrême droite

Notre 40^{ème} congrès se tiendra à moins d'un an d'une échéance à haut risque pour notre pays, pour notre peuple. Les sondages s'accordent sur une possible, voire une probable, victoire de l'extrême droite. Le danger est grand car cette extrême droite s'avance plus masquée que jamais. La dédramatisation a fait son œuvre. Cette situation inédite place notre parti devant un choix crucial. C'est un choix qu'il a déjà été amené à faire dans son histoire et qu'il a toujours fait sans ambiguïté. Aujourd'hui la question d'une action résolue pour un large rassemblement des forces de gauche et de l'écologie s'impose à nous. Cela doit nous conduire à réviser la position que nous avons prise à nos deux précédents congrès concernant la présentation d'un candidat communiste à toutes les élections, et donc à la présidentielle. Cette résolution nous était dictée par le désir de conquérir une visibilité dans le paysage politique. Force est de constater que, si nous avons acquis une visibilité médiatique, nous n'avons pas augmenté nos scores ni le nombre de nos élus. Nous sommes, en outre, en conflit avec la composante majoritaire de la gauche, qui se trouve être la plus proche de nos propres positions. Une telle situation appelle réflexion et débat. La lutte contre l'effacement de notre parti doit-elle passer nécessairement par la présence d'une candidature communiste à cette élection présidentielle ? Alors qu'il s'agit de l'élection la plus antidémocratique qui soit ? Et au risque de contribuer à ce qu'aucune candidature de gauche ne soit présente au second tour ? Je pense, pour ma part, qu'une action résolue pour unir toutes les forces progressistes serait le positionnement le plus propice à nous faire reconnaître pour ce que nous sommes : un parti viscéralement attaché défendre les intérêts de notre peuple. La recherche d'une candidature commune doit, dans ces conditions, être notre priorité. La lutte contre notre effacement, c'est-à-dire pour un regain d'influence, passe par un tel positionnement. Mais, bien sûr, elle ne s'y réduit pas. De même que la lutte contre l'extrême droite. Toutes deux supposent conjointement un combat sur des objectifs communistes qui ouvrent une véritable alternative à ce capitalisme en crise. Distinguons la stratégie électorale du combat pour le progrès des idées communistes. Les élections nous imposent leur agenda, il nous faut y répondre en fonction des situations. Le combat communiste ne peut s'y résumer. Il doit se mener en bas dans les quartiers, les villages, les entreprises pour faire grandir le désir de changement fondé sur la mise en commun de tous les pouvoirs, des richesses et des savoirs. Ce combat est un préalable pour que les élections ne créent pas de nouvelles déceptions, de nouvelles difficultés de vie, qui sont le terreau de l'extrême droite. Il nous faut mener ce combat communiste et, s'agissant de la présidentielle, ne nous trompons pas d'enjeu. Ce n'est pas avec elle que nous ferons progresser nos idées, notre influence. Dans la conjoncture actuelle ce qui importe c'est de tout faire pour barrer la route à l'extrême droite, car nous savons que si l'extrême droite parvenait au pouvoir, les conditions de ce combat, comme celles de notre effacement, en seraient considérablement aggravées. Notre pays doit être un pôle de résistance en Europe, dans le monde, à l'avancée des forces fascisantes et en cela notre parti se doit de jouer un rôle moteur.